

yeux rouges, assise près du berceau de l'enfant, je me rappelais le brave homme qui nous avait tant aimés.

Il fallut des mois pour adoucir notre douleur ; mais sur la terre rien n'est éternel, et le souvenir des honnêtes gens ne vous laisse à la fin que l'espérance de les revoir et de les aimer encore dans un séjour meilleur.

C'est au commencement de cet hiver que Jean et Jacques Rantzau m'envoyèrent leurs enfants : George et Louise. Ils avaient à peu près le même âge, de six à sept ans. Louise, la fille de Jean, venait de perdre sa mère, ce qui rendait sa tâche plus grave et plus touchante. Elle était grande, légère, avec de beaux yeux bleus et doux, et des cheveux blonds en abondance. Quand elle allait, dans son petit manteau toujours bien propre, la tête haute, regardant à droite et à gauche, on aurait dit un de ces jolis faons de biche qui traversent quelquefois la vallée aussi vite que le vent. George, son cousin, le fils de Jacques, avait le teint pâle et le grand nez crochu des Rantzau, leurs cheveux bruns crépus et leur large menton carré. L'obstination de la famille était peinte dans ses yeux : ce qu'il voulait, il le voulait bien ! mais l'esprit de la cousine lui manquait ; elle avait toujours avec lui le dernier mot, et le regardait par dessus l'épaule d'un petit air de hautour.

Je mis ces deux enfants, Louise avec les petites filles et Georges avec les garçons, séparés les uns des autres par une barrière en bois ; et je suis bien forcé de le dire, au milieu de ces pauvres et de ces pauvrettes, dont les guenilles humides fumaient tout l'hiver autour du grand poêle de fonte, on les aurait crus d'une autre espèce. Ah ! que la misère est une triste chose et qu'elle rabaisse les malheureux ! Je ne parle pas seulement du teint rose, de l'air confiant que la souffrance et les privations leur font perdre si vite, je parle aussi de l'esprit. Mon Dieu, n'est-ce pas tout simple ? Les enfants du bûcheron, du ségare, du flotteur, que voient-ils, qu'entendent-ils en rentrant dans la hutte à la nuit ? Ils voient les pauvres parents assis autour d'un tas de pommes de terre et d'un pot de lait caillé, le dos courbé, les bras tombant à force de fatigue, la tête penchée et les cheveux collés par la sueur sur leur figure, n'ayant plus même le courage de penser. Quelques mots sur la soupe, sur le chemin de schlitte, sur la neige qui tombe et rend la descente dangereuse, sur Pierre ou Paul qui viennent d'être écrasés, voilà tout... Si le dimanche on n'entendait pas M. le curé parler de Dieu, de la vie éternelle, des devoirs du chrétien, on ne connaîtrait que le froid, la fatigue et la faim.

Chez les autres au contraire, fils de bourgeois, dans la grande salle propre, boisée tout autour à hauteur d'appui, — qu'ils appellent le poêle, — bien éclairée et meublée, soir et matin, à tous les repas, le père, la mère, les domestiques les étrangers qui vont et viennent, entrent et sortent, parlant de leurs marchés, des nouvelles apportées par la poste ou par les journaux, en apprennent plus aux enfants que les pauvres n'en sauront jamais. Aussi je le dis et c'est la vérité, la première instruction est celle de la maison ; celle de l'école ne vient qu'ensuite.

(La suite au prochain numéro.)

A NOS LECTEURS.

Avec le présent numéro **Le Canadien Illustré** apparaît à nos lecteurs avec deux gravures appropriées à chacun des feuillets en cours de publication.

Avec ce changement nous avons aussi décidé de ne publier à l'avenir que huit pages au lieu de douze, et de tout mettre en caractère plus petit, ce qui donne à peu de chose près la même quantité de matière à lire.

Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré des changements que nous faisons subir à notre feuille et qu'ils nous accorderont, comme par le passé, leur bienveillant patronnage.

Nous nous efforcerons toujours de rendre **Le Canadien Illustré** aussi intéressant que possible et de ne publier que les feuillets les plus nouveaux ; nos gravures seront toujours exécutées avec soins, et nous nous sommes, pour cela, assuré les services de notre habile artiste canadien, M. VITAL CASSAN, bien connu et apprécié de tous en ce genre de travail.

Nous donnons avis à ceux dont l'abonnement expire le 1er août de se mettre en règle avec nous au plus tôt, et ne pas oublier que l'abonnement est *invariablement payable d'avance*.



Biscuits Purgatifs Parisiens

Le meilleur Remède contre la

Constipation, Migraine, Maux de Tête,

Etc., Etc., Etc.

À vendre dans toutes les Pharmacies et chez les seuls propriétaires

PICAULT & CIE,

75 RUE NOTRE-DAME, Coin de Bonsecours, Montréal.

LE CANADIEN ILLUSTRÉ.

Paraît tous les jeudis. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre Journal, nous leur vendrons 16 cents la douzaine. Nous donnerons 10 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Celui qui nous enverra les noms de cinq souscripteurs avec le montant de l'abonnement pour un an, recevra un sixième numéro gratis pendant six mois.

Les frais de port sont à la charge du propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne ferons jamais exception à cette règle.

Toutes correspondances et envois d'argent doivent être adressés comme suit : **LE CANADIEN ILLUSTRÉ**, Boîte 1959 B. P., Montréal.

LE CANADIEN ILLUSTRÉ est en vente chez tous les marchands de journaux, 2 cents le numéro.